



Une femme qui a su se faire reconnaître comme telle tout au long de sa vie (1873-1954)



1949-2019 : il y a 70 ans, Colette, femme de lettres, devient la première présidente de l'Académie Goncourt.

Une première à cette date ! Le vote surprend mais Colette n'est pas une inconnue

Qui est Colette ? Colette, c'est une femme de lettres, une femme d'esprit, une femme croquant la vie malgré ses douleurs, une femme libre et indépendante avant la lettre. Colette c'est aussi une vie passionnante, une vie passionnée, une vie trépidante parfois à la limite de la transgression. Colette née à la fin du XIXème siècle, n'aurait-elle pas mieux vécu en ce début du XXIe siècle ?

Une enfance choyée mais rugueuse

Née le 28 janvier 1873, Sidonie Gabrielle Colette passe une enfance studieuse à Saint Sauveur en Puisaye (Yonne). Avec ses grandes tresses de cheveux d'or, son air mutin, elle séduit son monde et en particulier son institutrice, Olympe Terrain, qui repère très vite ses qualités d'écriture. Colette conservera un souvenir ému de cette femme que l'on retrouve sous les traits de Mlle Sergent, dans *Claudine à l'école*, (1900).

De cette période elle garde un accent lourd qui roule les R, l'accent rocailleux du Morvan.

Elle évoque cette vie dans ses premiers livres en particulier la série des « Claudine » dont il faut retenir que les détails scabreux ont été ajoutés par Willy, son premier mari. C'est une jeune fille timide mais séduisante, un peu sauvage, attentive à la nature, aux bêtes et aux hommes, qui arrive à Paris.



Un apprentissage des mondanités et un goût de transgression

A vingt ans, Colette épouse Henry Gauthier-Villars, alias Willy, personnage de la vie parisienne.

Elle découvre à Paris l'amour, la vie mondaine, en particulier rue Jacob où le nouveau couple s'installe. Colette y lit beaucoup. Bien qu'affectée par les infidélités de Willy, dans son sillage elle accède aux salons littéraires et musicaux, y croise Anatole France, Proust, Montesquiou, Fauré, Debussy, Ravel. Après dix-huit mois de mariage, son mari l'incite à mettre par écrit ses souvenirs de jeunesse. Elle se prend au jeu, écrit mais son manuscrit ne paraîtra pas sous son nom mais sous le nom de son mari, Willy, qui s'approprie par la suite ses nouveaux manuscrits et vend même ses droits d'auteur sans la consulter. Colette apprécie peu cette appropriation et ses relations avec Willy se dégradent rapidement.

Ils se séparent en 1906 et divorcent en 1910. Pendant cette période elle mène la vie mondaine d'une femme libérée, s'affichant ouvertement avec ses liaisons, féminines ou masculines, et jouant les libertines sur des scènes de music-hall.

Colette utilise ses atouts féminins pour jouer durant six ans la pantomime et la comédie. Cette vie de saltimbanque lui permet de mieux se connaître, de commencer à construire une sagesse de vie qui transparaît à travers le roman « La vagabonde » publié en feuilleton en 1910 puis édité en 1911. Salué par la critique, le livre rate de peu le Goncourt.

En 1905, Colette rencontre la marquise de Belbeuf, née Mathilde de Morny plus connue sous le nom de Missy, qui sait l'écouter et qui l'accompagne dans sa vie de saltimbanque ! Missy se fait remarquer par le fait qu'elle s'habille en homme à une époque où il fallait une autorisation en préfecture pour porter le pantalon ! Scandale avant la guerre !



Colette jouant la comédie avec Georges Wague, collection particulière Anne de Jouvenel.

De la Vagabonde au journalisme



Henry de Jouvenel, Colette et leur fille Bel-Gazou » sur le perron de Castel-Novel en Corrèze.

Collection Anne de Jouvenel

Colette entre 1910 au journal « Le Matin » et fait la connaissance d'un des rédacteurs en chef, Henry de Jouvenel. Elle s'installe chez lui rue Cortambert et l'épouse en 1912. En juillet 1913 naît de cette union Colette dite « Bel Gazou ». Elle vit cette maternité comme une expérience de la nature comparable à la naissance d'un petit animal ou d'une fleur. Cette attention à l'enfant à naître est très moderne pour l'époque car choyer la future mère, condition indispensable pour une naissance heureuse sont plus des mots de la fin que du début du XXème siècle.



Colette et Henry de Jouvenel, collection Anne de Jouvenel



Son mari est mobilisé en 1914. Et comme de nombreuses épouses dont le mari est mobilisé, elle devient infirmière à l'hôpital auxiliaire du lycée Janson de Sailly installé dans les bâtiments situés autour de la cour des petits. Elle commence une série de chroniques, une sorte de « journal de guerre », pendant ses heures de veille, qui paraît en 1917 sous le titre « Les heures longues ». Elle reste trois semaines à Janson de Sailly puis rejoint son époux à proximité du front. Elle n'hésite pas à participer à des débats qui divisent l'opinion publique notamment sur le sort des femmes, violées par des soldats allemands lors de l'avancée des troupes en août 1914, avec cette question de savoir si elles doivent – ou non – garder cet « enfant de l'ennemi » ? Ce texte l'aurait placée dans le camp des femmes libres si elle avait défendu le droit à l'avortement, mais elle défend la maternité et l'enfant « un nouveau-né avide de vivre, un nouveau-né avec ses yeux vagues, son duvet d'argent, ses mains gaufrées et soyeuses comme la fleur du pavot qui vient de déchirer son calice... ».



Colette, sur le mur de l'infirmerie de Janson graffée par C215, en 2018.

L'anticonformiste assagie ?



Le retour à une vie normale est difficile et rapidement la mésentente s'installe entre Colette et Henry de Jouvenel. Continuant sa carrière de journaliste elle publie « La Foule », recueil d'articles qui couvre la période de 1911 à 1918, dont un article sur l'ascension du ballon Clément-Bayard dans lequel elle prend place.

La carrière politique de Jouvenel, peu compatible avec celle de Colette, et ses diverses infidélités, en sont une cause probable. Mais c'est surtout son histoire avec son beau-fils plus jeune qu'elle qui a provoqué la rupture.

Ils se séparent en 1923 alors qu'elle commence à acquérir une reconnaissance littéraire, signant de son nom « Colette ».

Elle publie « Chéri ». Ce roman est adapté pour le théâtre et peu à peu, son nom s'impose dans la littérature. Elle préside d'ailleurs le prix littéraire La Renaissance.



Âgée alors de 52 ans, elle rencontre Maurice Goudekot, un négociant en perles, âgé de 36 ans en 1925. Ils se marient en 1935 parce qu'il veut faire avec elle le voyage inaugural du Normandie dans la même cabine et partager la même chambre en Amérique, ce qui était interdit pour les couples non mariés ! Maurice Goudekot l'entoure d'affection et établit avec elle une complicité intellectuelle. Ils auraient pu couler des jours heureux s'il n'y avait eu la guerre qui valut à son mari d'être arrêté parce que juif et interné pendant 13 mois au camp de Drancy, et s'il n'y avait eu cette paralysie qui tint Colette clouée à son lit, une « sorte de radeau », comme elle se plaisait à le dire, non sans un humour cruel. Pendant cette période tout son intérêt se concentre dans la connaissance de soi, l'observation des autres et un perpétuel tête-à-tête avec la mort.

Colette est élue à l'académie Goncourt en 1949. Première femme à accéder à la tête de cette institution, elle la présidera jusqu'à sa mort, en 1954.

Colette nous a laissé de nombreux écrits d'un style ferme, à la fois simple et imagé, des écrits semblables à des peintures. Les couleurs différentes des corps de ses stylos d'encre correspondaient à un thème particulier, le corps vert pour les paysages, le corps rouge pour les dialogues. Elle polissait ainsi ses phrases comme un peintre retouche ses tableaux.

Colette nous laisse l'image d'une femme qui a su conquérir son public par son travail mais aussi par sa volonté d'exister non dans l'ombre d'un homme mais par sa propre valeur, une femme humaniste et passionnée pour qui les mots étaient une arme de combat et d'amour.





Prix décernés par les Jansoniens, récompensant six élèves pour l'excellence de leurs résultats et leur mérite.



Les Jansoniens

Association amicale des anciens élèves du lycée Janson de Sailly

www.lesjansoniens.com